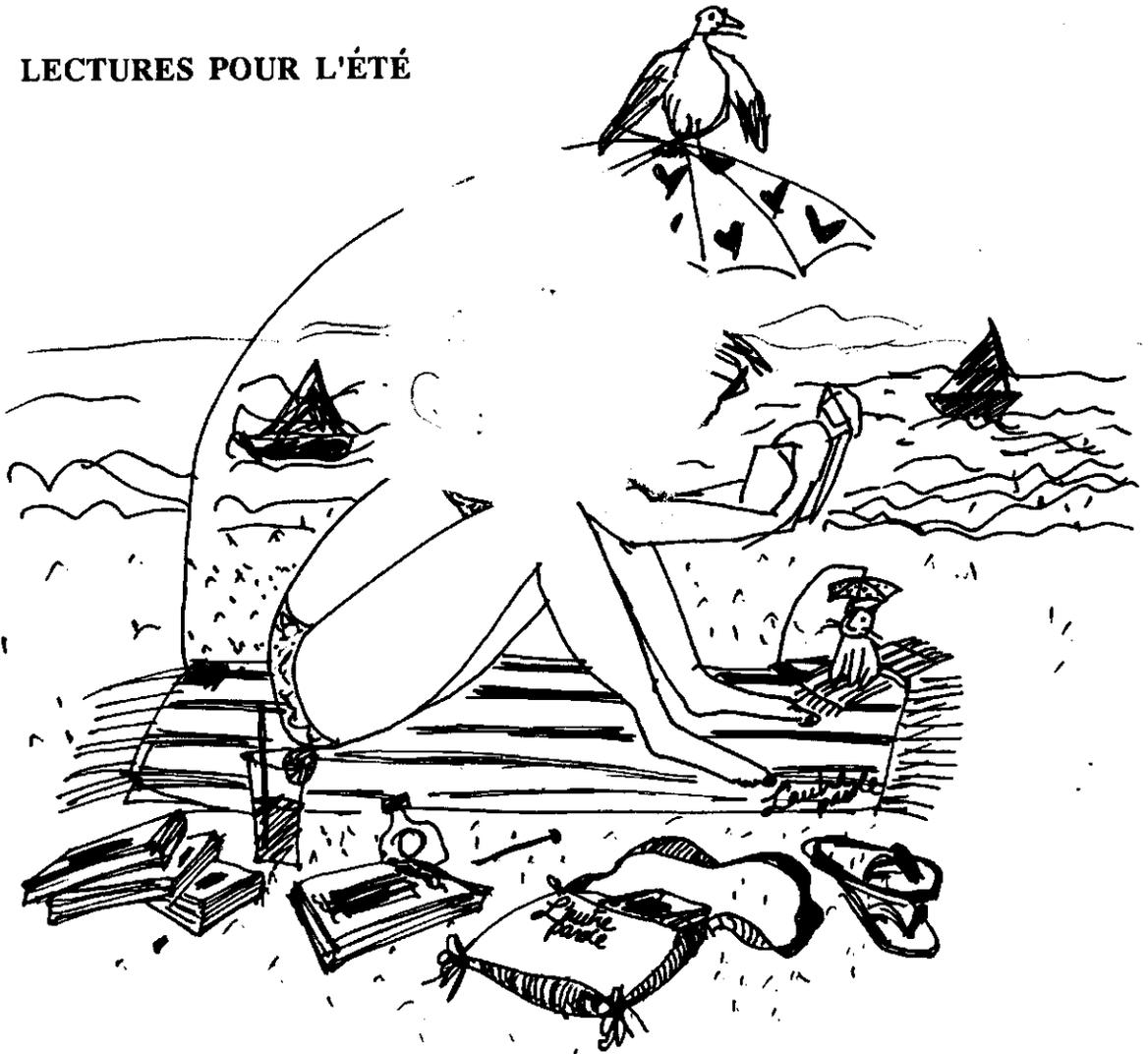


L'autre Parole

LECTURES POUR L'ÉTÉ



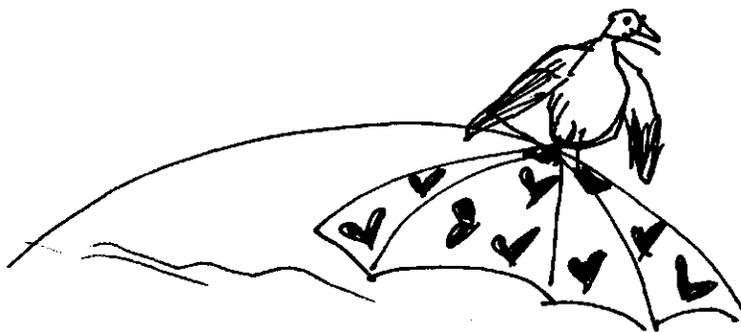
no 38, juin 1988

L'autre Parole

C.P. 393, Succ. "C", Montréal, QC, H2L 4K3

SOM-MÈRE

Liminaire	p. 3
La servante écarlate	p. 4
Les dames du lac	p. 6
Visages de femmes	p. 7
La Popessa	p. 8
Nouvelles versions mythiques/réalistes pour des vacances	p. 9
Femmes imaginaires	p. 10
De Jésus et des femmes. Lectures sémiotiques.....	p. 11
Age poétique, âge politique	p. 13
Woman Prayer, Woman Song, Resources for Ritual	p. 14
Webster's First New Intergalactic Wickedary of the English Language	p. 15
<u>Concillium</u> : Les femmes, le travail et la pauvreté	p. 16
Ni servantes, ni "altar-girls"	p. 18
Une idéologie qui pollue nos ondes	p. 20
Femmes dans une Eglise d'hommes	p. 22
Savez-vous que.....	p. 24
Congrès de l'Entraide missionnaire	p. 26



LIMINAIRE

Peut-on rêver détente estivale sans rêver lectures? Viennent les longues journées claires, la douce brise qui invite à respirer... au propre comme au figuré... Et nous voilà plongées dans des romans où l'imaginaire, le fantastique même nous entraînent en des zones éthérées jusqu'à ce que... notre fibre féministe, tricotée à notre laine chrétienne, nous fasse glisser subrepticement sur un canevas de plus en plus consistant, où défilent des visages de femmes surgies des temps bibliques, de l'époque de Jésus ou d'une histoire plus récente... où paroles nouvelles et audacieuses idées viennent provoquer l'esprit qui croyait se doré au soleil et qui se souviendra, finalement, qu'il n'y a pas de trêve pour la quête de la justice, même s'il emporte, dans ses bagages, la "poupée qui prie".

Voilà le parcours que nous proposons à l'aide d'impressions très personnelles qu'ont suscitées romans, analyses, essais, revues et même un mémoire non encore publié! Les titres des articles correspondent à ceux des oeuvres commentées, à deux exceptions près. Etrange hasard: à leur insu, deux de nos collaboratrices ont re-commandé le même roman (mais publié en langue différente) sans en faire ressortir les mêmes aspects...

Cette livraison de juin constitue le numéro "plus léger" de notre production 1987-1988, conformément à notre politique établie en 1986. Jusqu'alors le bulletin ne paraissait que trois fois l'an et avant l'automne 1985, il comptait 28 pages ou moins, comparativement à la moyenne de 36 pages de nos trois numéros substantiels. Le prix de l'abonnement est demeuré le même depuis le mois d'août 1983 et l'on comprendra facilement qu'un périodique qui s'autofinance, sans subventions ni revenus publicitaires, mais uniquement grâce aux contributions des abonnées(és) et au travail bénévole, ne peut survivre sans réajustement à l'augmentation de tous les coûts de production et de diffusion. L'endos de la page couverture affiche donc les nouveaux tarifs que nous nous voyons contraintes de demander.

**Notre équipe souhaite à toutes et à tous un été riche
en lectures et en re-créations des plus variées.**

Rita Hazel

LA SERVANTE ÉCARLATE

Des phrases brèves, un style incisif, un ton détaché suffisent à Margaret Atwood pour créer une atmosphère, planter un décor et camper des personnages qui, tels des marionnettes froidement mais inexorablement manipulées par une force anonyme et implacable, accomplissent un destin dont on comprend, à mesure que se déploie le récit, le pourquoi et le comment. Un malaise qui devient bientôt une angoisse nous saisit à mesure que nous pénétrons plus avant dans l'univers concentrationnaire où Margaret Atwood nous entraîne.

Écrivaine anglaise, madame Atwood n'en demeure pas moins connue aux États-Unis que dans son propre pays. D'année en année sa renommée grandit et, dans les milieux féministes américains en particulier, elle s'impose comme une romancière, poète et essayiste à la pensée audacieuse, provocante, capable de poser les bonnes questions, de soulever d'utiles débats et de susciter de dérangeantes remises en cause face aux grands problèmes liés aux relations hommes/femmes et à la condition féminine dans la société contemporaine.

Dans **La servante écarlate**, Margaret Atwood franchit un pas de plus. Elle nous oblige, non pas seulement à regarder le monde tel qu'il est, mais à considérer comment il pourrait devenir si un certain fascisme patriarcal réussissait à imposer l'un ou l'autre des ses plus déhumanisants fantasmes.

La servante écarlate, dont on a dit que c'était une sorte de 1984 de la condition féminine, tient à la fois du roman et de la fable philosophique. C'est une exploration et une méditation sur une entreprise de dépersonnalisation des femmes, enfermées tout à la fois dans les hauts murs d'une cité coupée du monde et dans ceux de rôles, de fonctions, de destins stéréotypés. Les servantes vêtues de rouge, d'où le titre français de l'ouvrage, sont au centre du récit. Elles sont "destinées" à la reproduction de l'espèce et à cela uniquement. Leur vie tient à leur capacité de remplir ce rôle. Logées, nourries, elles attendent d'être accouplées sans désir, sans amour, sans tendresse, et sans plaisir avec des hommes qui devront leur demeurer complètement étrangers. Comment autrement réussiraient-elles à devenir des machines reproductrices s'il fallait qu'elles en viennent à créer des liens affectifs avec ces géniteurs pour qui elles porteront un enfant? Sitôt né, il leur faudra l'abandonner à une autre femme: l'épouse en titre, qui, elle, n'a pas été jugée apte à procréer ou en a passé l'âge.

Aux rôles stéréotypés et aux destins imposés s'ajoutent, pour achever la dépersonnalisation des femmes, la perte de leur nom remplacé par celui de leur "commandant", enrichi d'un préfixe de possession, l'obligation de porter l'uniforme

de leur fonction et la coiffe qui encadre étroitement leur visage et leur tête. L'absence à la fois d'intimité et de possibilité de communication achève de les déshumaniser. Qui ne reconnaît là certaines des contraintes imposées à des femmes par le système patriarcal traditionnel?

Les citations que Margaret Atwood place en exergue de son roman disent déjà les périls contre lesquels elle veut mettre l'humanité en garde.

La première, tirée de **Genèse 30, 1-3** nous parle d'une société, d'une culture, où un patriarche hanté par la nécessité de laisser une descendance s'oblige à dissocier amour et procréation, la femme devenant ainsi machine à enfanter.

La deuxième citation de Swift évoque, sans l'expliciter, une "modeste proposition": celle de manger les petits enfants pauvres pour régler le problème de la famine qui sévit dans le pays.

La dernière rappelle le proverbe soufi: "Il n'y a pas dans le désert de panneau qui dise: Tu ne mangeras point de pierres." Le message est clair. Si nous ne manifestons pas beaucoup de vigilance, le pire nous guette.

Au moment où les femmes commencent à explorer les routes nouvelles qui s'ouvrent à elles, voici que les technologies de la reproduction charrient dans leur sillage certains spectres: sexage, clonage, eugénisme, exploitation commerciale et parcellisation de la fonction maternelle.

Margaret Atwood nous prévient qu'il y a péril en la demeure. Son livre est une réflexion sur la fragilité de la liberté, des droits humains, sur les dangers de sombrer dans l'aberration quand le totalitarisme patriarcal se donne libre cours. L'histoire nazie récente montre que la vie peut dépasser la fiction dans la course vers l'enfer.

Il faut lire **La servante écarlate** comme une oeuvre littéraire, mais aussi comme une mise en garde à l'entrée d'un terrain miné où chaque pas fait voler en éclats la liberté et laisse le champ libre à la servitude.

(Margaret **ATWOOD**, Titre original: **The Handmaid's Tale**,
Roman/pavillons, Paris, 1987)

Marie Gratton-Boucher, Fac. de théologie, Univ. de Sherbrooke



LES DAMES DU LAC

Certains font le tour du monde, de l'Europe ou de l'Inde. D'autres pratiquent la méditation ou le yoga et découvrent ainsi des mondes merveilleux, des expériences nouvelles qui les transportent et leur font oublier la grisaille de la vie quotidienne.

Je me suis offert tout cela d'un coup, en une fin de semaine, au chaud dans mon fauteuil, et vraiment pour pas cher...

Les Dames du Lac, roman fantastique dans tous les sens du terme et qui dégage un tel arôme de vérité qu'on en oublie parfois que ce n'est qu'un roman, et on y croit.

Ce qui rend cet ouvrage étonnant, c'est qu'il ne raconte, après tout, qu'une bien vieille histoire. Le roi Arthur, les chevaliers de la Table Ronde, Merlin l'enchanteur et Lancelot du Lac... je les connaissais déjà tous. Ils faisaient partie des grandes échappées lumineuses de mon enfance.

Par quelle métamorphose leur épopée m'apparaît-elle maintenant différente?

Si j'ai embarqué les yeux fermés et le coeur palpitant sur la barge qui mène à l'île d'Avalon, c'est que cette fois-ci l'histoire me fut contée à travers le regard de la reine Ygerne, de Viviane la grande prêtresse, de Guenièvre et de la fée Morgane.

Je ne vous dirai rien d'elles, qui sont si mouvantes et tellement vivantes, que c'est seulement en les suivant pas à pas que vous les rencontrerez vraiment.

Et quels lieux de rencontre! Châteaux moyenâgeux, batailles meurtrières et terres dévastées... Plaines verdoyantes et fleuries au sortir de marécages brumeux... Le murmure étouffé d'un carillon d'église créant un lien, au delà de la mer d'Été, avec l'île sacrée et merveilleuse d'Avalon.

L'île des magiciens, des prêtresses sacrées qui maintiennent l'ordre terrestre par leurs rites magiques. Un monde multidimensionnel où les frontières sont si ténues qu'une émotion trop forte peut mener au royaume des fées: hors temps, hors lieux, dans l'univers de l'oubli.

La magie de cet ouvrage tient à ce que l'écriture en est efficace. Il y a des moments où l'on ne sait pas vraiment dans quel monde on se trouve. Des instants où les trois espaces se fondent en une unité fascinante et angoissante à la fois.

Tout au long de cette épopée, on découvre aussi, avec intérêt, l'importance des

interactions entre la religion nouvelle, qu'est le Christianisme, et l'Ancienne. On y voit aussi le rôle primordial que jouèrent les adeptes des deux cultes dans la lutte pour l'unité de la Grande-Bretagne et pour la protection du pays contre l'envahisseur saxon.

Que vous dire d'autre sans vous conter l'histoire? Lisez-le donc, qu'il vous emballe, vous angoisse ou vous horrifie, ce livre ne vous laissera sûrement pas indifférent.

(Marion **ZIMMER BRADLEY**, Éd. Pygmalion/Gérard Watelet, Paris, 1986)

E.V.E. - Sc. rel.UQAM

VISAGES DE FEMMES

De la magie d'un rêve à l'espoir d'accéder enfin, un jour, à la plénitude de sa vie
de la dure réalité quotidienne des femmes à l'évasion
d'une évasion à une autre...

Du conte de fée d'un rêve de la petite fille
au conte de fée du rêve de la femme vieillie et usée
par le monotone labeur de la femme

Une exceptionnelle poésie
Une volupté d'images
Des photos qui sont à elles seules de beaux poèmes
Des photos au verbe franc et affectueux

Une contemplation unique
des visages d'une femme
Contemplation unique
de visages de femmes!

(Photos de Corinne **GALLANT** et Textes de Dyane **LÉGER**, Les Éditions d'Acadie,
Moncton, N.-B., 1987)

Réjeanne Martin - Vasthi

LA POPESSA

Ce livre nous raconte la vie de Soeur Pascalina, née Joséphine Lehnert, en Bavière, qui fut pendant quarante ans auprès d'Eugénio Pacelli. A partir de l'année 1917, dans les Alpes suisses, dans une maison de convalescence pour le clergé romain où, jeune religieuse, elle eut à s'occuper de cet "Italien assez froid et peu communicatif... ce célèbre diplomate du Vatican" (p. 47), jusqu'au matin du 9 octobre 1958, à Castelgandolfo, où elle assista aux derniers moments du Souverain Pontife, soeur Pascalina fut gouvernante de Pacelli/Pie XII, à Munich d'abord, ensuite à Berlin et finalement au Vatican.

C'est particulièrement à travers les notes personnelles du cardinal américain Spellman que les auteurs ont reconstitué la vie de ce Pape au règne aussi remarquable que controversé, et en même temps de celle qui "derrière lui, fut la femme la plus influente du Vatican". (page couverture). Mis à part la couleur souvent romancée et le genre plutôt anecdotique de ces récits, l'intérêt du livre réside dans l'information qu'il apporte sur la carrière diplomatique de Pacelli, durant les années de guerre en Allemagne, puis ensuite comme Secrétaire d'Etat de Pie XI et enfin comme chef suprême de l'Église catholique au moment de la dernière guerre mondiale.

Quant à "la Popessa", elle est présentée comme la femme grâce à laquelle ce grand homme a pu aller au bout de lui-même: elle était son soutien affectif et moral, en bonne partie aussi son inspiratrice... comme beaucoup de femmes l'ont été et le sont, que ce soit dans le mariage ou dans les liens de l'amitié. Cette vie de soeur Pascalina constitue une fort intéressante illustration du type d'influence (et de difficultés...) qu'une femme peut exercer dans un monde (clérical en plus) où seuls les hommes ont une place prépondérante dans le domaine public et possèdent l'unique pouvoir réel.

L'exergue de ce livre témoigne clairement de la vision traditionnelle de la femme et de son pouvoir: "À Pascalina et à toutes les femmes qui, par leur force, leur tendresse et leur amour, conduisent les hommes à leur grandeur." **Derrière chaque grand homme se cache une grande femme: tel est le résumé de ce livre.** Dans un tel contexte, le sobriquet de "Popessa" que le cardinal Tisserant aurait donné à cette religieuse, au rare destin, reflète bien l'influence ambiguë d'une femme de qui on ne pouvait reconnaître la juste valeur et la place réelle. Ce qui lui est arrivé après la mort de Sa Sainteté... en est un exemple parlant.

(Paul I. MURPHY et René ARLINGTON, Lacombe, Lieu Commun, 1987, 268p.)

Louise Melançon- Sherbrooke

NOUVELLES VERSIONS MYTHIQUES/RÉALISTES POUR DES VACANCES

Morny Joy - Vasthi

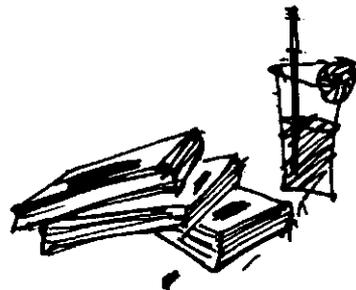
Pendant l'année, j'ai découvert des romans qui constituent un genre assez captivant: les auteures, toutes d'Angleterre, y racontent des événements, des mythes chrétiens et judaïques du point de vue d'une femme qui y aurait été participante... vision que les histoires écrites par des hommes ont passée sous silence. Le premier est l'histoire du paradis terrestre proposée par Ève: *Eve* par Pénélope Farmer¹; le deuxième présente l'Évangile selon Marie-Madeleine: *The Wild Girl* par Michelle Roberts². Michelle vient de publier un autre roman qui s'intitule *Mrs. Noah*³.

Une autre étude d'un genre semblable, écrite par Peggy Kamuf, célèbre elle aussi, s'intitule *Fictions of Feminine Desire; The Disclosures of Heloise*⁴. Je recommande de plus un roman de Kim Chernin (auteure de *The Tyranny of Slenderness*): *The Flame Bearers*⁵, qui dépeint la vie dans le temps du culte de la déesse, mais cette description historique est imbriquée dans celle de la vie contemporaine d'une femme juive. Kim Chernin a aussi écrit *Reinventing Eve*.

Finalement, pour une longue lecture pendant les vacances, il y a *The Mists of Avalon*⁶ par Marion Zimmer Bradley, qui évoque les splendeurs du royaume de la cour mythique du roi Arthur. Mais c'est plutôt l'histoire de l'infâme sorcière, Morgaine des Fées, qui est véritablement une déesse du culte celtique et qui tente de préserver ses mystères et ses pratiques contre les règles oppressives du christianisme.

Bonnes lectures!

-
- 1 Penguin, 1985
 - 2 Methuen, 1985
 - 3 Methuen, 1987
 - 4 University of Nebraska Press, 1987
 - 5 Harper and Row, 1985
 - 6 Ballantine, 1982



FEMMES IMAGINAIRES.

L'Ancien Testament au risque d'une narratologie critique

Mieke Bal a mis au service du féminisme une méthode de critique herméneutique, la narratologie. Elle a choisi de réinterpréter différents récits de la Bible mettant en scène des femmes comme Ève, Bethsabée, Dalila, Ruth. Son analyse des structures des textes, sa connaissance de la psychanalyse, lui permettent de présenter l'action de ces personnages sous un jour nouveau.

Le mythe de Samson nous met face aux problèmes de l'amour, de l'angoisse, de la peur de vieillir. Il témoigne aussi de la peur-attraction que l'homme éprouve pour la femme. Le pouvoir des femmes dans la reproduction paraît insupportable à l'homme.

Le chapitre consacré au mythe d'Ève s'intitule "Plaisir, péché et peine: l'émergence du personnage féminin". Mieke Bal nous démontre combien l'idéologie de la **Genèse** est patriarcale et témoigne d'une problématisation de la domination de l'homme. Ce mythe se veut une justification de la position des dominants par rapport aux dominées. Le patriarcat est donc lourd à porter, semble-t-il. C'est pourquoi l'homme insatisfait de lui, dérouteré par les exigences de son corps, envieux de la plénitude du corps de la femme, traduit dans ce mythe le dépit de son altérité. De là naîtra l'idée de la faute d'Ève et de la peine qui en découle. Dès lors aussi la misogynie est justifiée non seulement par la secondarité de la femme dans la création, mais aussi par la première transgression dans l'action humaine.

Les noms bibliques ont un sens précis qui relie la personne à sa vie et peut l'y enfermer. Le nom ne correspond pas seulement à la personne, mais raconte son action. Ruth est la fidèle, Orga celle qui tourne la nuque. Naomi, la douce qui sera accablée par les malheurs, changera son nom pour Mara, l'amère. Ne pourrions-nous pas en conclure qu'il est possible pour les femmes de changer aussi les stéréotypes dans lesquelles elles ont été enfermées.

Cet ouvrage, pas facile à lire, montre en tout cas que les femmes ont désormais accès au discours savant.

(Mieke **BAL**, Brèche, Hurtubise, Montréal, 1985, 281p.)

Flore Dupriez - Vasthi



DE JÉSUS ET DES FEMMES. LECTURES SÉMIOTIQUES

Ce livre est un événement dans le domaine de la littérature biblique et de l'herméneutique. L'objet de cet événement, c'est l'interprétation sémiotique du rapport de Jésus avec les femmes dans les évangiles.

Nous sommes encore peu habituées à l'analyse sémiotique des textes du Nouveau Testament. Il est vrai qu'elle ne déborde pas le marché de la littérature biblique. Et pourtant, en fournissant un nouveau point de vue sur l'objet, elle constitue un apport précieux pour la recherche exégétique et la théologie elle-même. La méthode de l'analyse sémiotique "nous désinstalle des habitudes de lecture propres à notre société" (191). Le deuxième élément de nouveauté de ce livre vient du choix thématique. C'est la première fois qu'un groupe de chercheurs et chercheuses d'universités québécoises conjuguent leurs efforts afin d'arriver à mieux comprendre ce qui est dit au sujet de Jésus et des femmes dans le Nouveau Testament. Dans ce sens, même "si ce n'est pas le privilège premier de la sémiotique de révéler l'existence textuelle des femmes dans les évangiles, elle nous garde de ne pas les remarquer" (191).

Entreprendre la lecture de ce livre, pour celle qui n'est pas initiée à la méthode d'analyse sémiotique, peut représenter un certain défi. C'est pourquoi je tiens à apporter quelques précisions afin que vous puissiez orienter votre lecture selon vos divers intérêts. Premièrement, il importe de savoir que les chapitres de ce livre peuvent être considérés indépendants les uns des autres même si les unit un thème commun. Chacun des chapitres est écrit par un auteur différent qui présente l'analyse sémiotique d'un texte évangélique. En ordre, vous retrouverez l'analyse du texte de

- Mt 15: 21-28 et de Mc 7: 24-31 (La femme étrangère);
- Lc 7: 36-50 (La femme pécheresse);
- Lc 8: 40-56 (La femme atteinte d'hémorragie);
- Lc 13: 10 (La femme infirme);
- Jn 8: 2-11 (La femme adultère);
- Jn 12: 1-11 (L'autre Marie);
- Jn 20: 1-18 (Marie de Magdala).

Mais attention... le degré de difficulté de compréhension, à la lecture de ces analyses, n'est pas le même. Et les chapitres les plus difficiles ne sont pas nécessairement à la fin. Malgré ces avertissements, aucun obstacle ne devrait décourager la passion pour un texte ou l'autre.

Je suggère aux lectrices de **L'autre Parole** de lire en premier le chapitre 10: "La sémiotique et les femmes du Nouveau Testament". Ce chapitre, qui d'ailleurs aurait pu très bien servir d'introduction générale, nous informe de la méthode et de l'intérêt qu'elle présente du point de vue de l'herméneutique féministe. Il offre en même temps un excellent tableau synthèse des études que contient le volume et du rapport "Jésus-femmes" dans la compréhension du Nouveau Testament.

Les deux premières études (Mt 15: 21-28; Mc 7: 24-31) sont d'égale force et abordables pour celle qui ne serait pas initiée à la méthode; elles offrent plutôt l'occasion de s'approprier celle-ci. La finesse de la première étude nous dévoile le sens symbolique de la position physique et "actantielle" de la Cananéenne. La deuxième étude permet de découvrir comment, à notre insu, les textes que nous lisons sont intelligemment structurés et comment l'espace géographique présent partout dans le Nouveau Testament est souvent porteur d'un sens qui n'est pas de l'ordre de l'information mais, bien plus, porteur d'une direction appliquée au sens.

La lecture du chapitre 7 "Loi ancienne et écriture nouvelle" est une analyse très intelligente du récit de la femme adultère (Jn 8: 2-11). Sans doute découvrirez-vous là de nombreux éclaircissements sur ce texte et une clé pour la compréhension du geste de Jésus écrivant sur le sol.

Le chapitre 5 "De la fille à la femme à la fille" nous fait entrer dans le texte de Lc 8: 40-56 un peu à la manière des grands romans policiers en nous poussant à la recherche d'indices qui seraient pertinents pour la saisie du sens.

Enfin, pour celles qui seraient à la recherche d'un cheminement plus théorique en vue d'une analyse textuelle, le chapitre 4 (étude de Lc 7: 36-50) vaut pour sa grande rigueur. Cependant à cause de sa complexité, je conseillerais de le lire en dernier.

En conclusion, je dirais que bien souvent l'été est le moment où la majorité d'entre nous changeons nos habitudes de l'année, nos gestes routiniers. En cette saison, on a parfois l'impression que le temps s'arrête, on trouve l'occasion de regarder autrement, d'accéder ainsi à une autre vision du monde. Ce livre, à la manière d'une brise estivale, nous permet de rafraîchir nos habitudes de lecture biblique et notre compréhension de l'univers néo-testamentaire.

(Directeur: Clément **LÉGARÉ**, Collection Recherches - Nouvelle Série, 14, Bellarmin, Montréal; Cerf, Paris; 1987, 217p.)

ÂGE POÉTIQUE, ÂGE POLITIQUE

Il s'agit du dixième livre d'une Belge assez connue dans le monde littéraire québécois, qui publie pour la première fois au Québec. Je connais déjà quelques-unes de ses oeuvres. Je retranscris trois extraits qui m'ont particulièrement rejointe et qui sont bien reliés aux objectifs poursuivis par L'autre Parole.

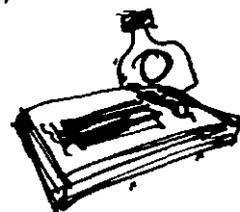
"Une femme aujourd'hui se démarie pour pouvoir s'épouser soi-même, se combler d'une présence qui ne soit redevable qu'à soi. Refaire corps avec soi pour se réenfanter. Apprendre à jouir de tous les lieux de soi, à s'en faire une joie: restauration à la carte, chacune selon ses faims, des plus essentielles aux plus futiles. Franchie cette étape de défrustration radicale, et réconciliée avec son propre sexe, elle s'éprend de l'autre sexe tel qu'il ne s'était jamais vu, l'étonnant lui-même." (p. 32)

"La lucidité sourcière des femmes peut réchauffer la mentalité du siècle, mais le dégel promet d'être lent." (pp. 41-42)

"Pour renouer avec ce moment crucial de l'évolution mentale où fut colonisé le temps des femmes, il faut remonter au récit biblique de la Genèse où l'origine même de l'univers fut détournée, dénaturée pour servir de fondement à la civilisation patriarcale. La question de savoir si ce détournement se fit par hasard ou par nécessité est sans urgence. Toujours est-il que l'Écriture sainte fait table rase de la mémoire archaïque; coupe le Python de sa langue oraculaire - sa mauvaise langue - pour établir son Ordre trinitaire sur une base solide, sur un imaginaire de droit divin qui soit un espace d'esclavage du féminin. Le musellement du féminin étant lié à l'avènement de l'écrit comme support de la Loi, son démusellement ne peut être que le fait d'une écriture-lecture - d'une herméneutique - dévoilante, d'une poésie fouilleuse de mémoire qui, soupçonnant l'Écriture sainte d'être le lieu du séquestre, est capable de revenir en amont de la mémoire historique pour s'en délivrer." (p.99)

(Claire LEJEUNE, Essai, Montréal, L'Hexagone, 1987)

Monique Dumais - Rimouski



WOMAN PRAYER, WOMAN SONG, RESOURCES FOR RITUAL

L'Éthiopie, durant l'été 1985. Miriam-Therese Winter rencontre la faim, la peine, la souffrance de n'avoir rien pour nourrir l'enfant qui meurt entre vos bras. Alors qu'elle est là, les mains nues, celles qui ont encore moins qu'elle, celles qui n'ont à offrir que la certitude de la mort, vont lui faire un cadeau inoubliable.

Les femmes de l'Éthiopie, l'incluant dans leur cercle, la berçant dans la vague mouvante de leurs danses, de leurs âmes, de leurs pleurs, ont fait à Dieu-la-Mère l'oblation de leurs chants, des mélodées où se disaient leurs vies.

Elles sont soeurs, Miriam-Therese reconnaît en elles l'âme des femmes qui est nôtre.

Dès lors, persuadée que c'est à travers les hymnes et les rites issus des profondeurs mêmes de leur être que les femmes pourront vivre pleinement leurs aspirations spirituelles, l'auteure part en quête de l'expression religieuse féminine.

Elle redécouvre, avec des yeux de femme, la culture religieuse qui lui est propre: occidentale et chrétienne.

Le résultat en est cet ouvrage étonnant où chaque pas nous met en présence d'une vision, féminine, nouvelle et quasi universelle, de la symbolique chrétienne.

À travers la ré-actualisation des Écritures Saintes (si souvent entendues sans qu'elles éveillent en nous la petite flamme de Vie, signature des réalités intérieures), on sent renaître en soi l'espoir d'une expression religieuse vraie.

Prenant racine dans la Tradition, les rites et les chants offerts ici proposent un enrichissement à la liturgie traditionnelle en encourageant les femmes à exprimer leur créativité dans le domaine religieux. L'auteure ouvre la voie à un engagement actif en relation avec l'Écriture Sainte, qui reconnaîtrait le fil ténu liant les femmes au passé et pourrait les inspirer, nourrir leur quête spirituelle.

Les textes proposés ici, bien que fondamentalement féminins, peuvent être ajustés et inclus dans une célébration mixte. Car cet ouvrage ne vise pas à former des assemblées exclusivement féminines, mais à présenter une manière de prier plus adaptée à une réalité religieuse qui inclue aussi les femmes.

L'auteure suggère des rituels liés aux thèmes et aux symbolismes chrétiens

classiques, qui incitent à la réflexion au moyen de gestes et de paroles ré-inventés. Nous accédons ainsi à une vision neuve de l'univers chrétien où Dieu n'apparaît plus sous un angle exclusivement masculin et patriarcal. Nous rencontrons alors Dieu-la-Mère, autre visage de Dieu-le-Père; nous découvrons le Dieu Total, masculin et féminin à la fois.

Cet ouvrage est considéré par plus d'un comme une contribution enrichissante pour l'Église d'aujourd'hui.

Un recueil à lire, à conserver pour le relire, s'en inspirer; voilà, pour le moins, une précieuse source de méditation.

Un seul écueil: on le trouve en anglais seulement, mais l'effort en vaut la peine. Espérons qu'il sera bientôt traduit.

(Miriam-Therese WINTER, Éd. Meyer Stone, OakPark, Il., 1987, 254p.)

E.V.E. - Sc. rel. UQAM

Websters' First New Intergalactic WICKEDARY of the English Language

Il y a longtemps que Mary Daly défait les mots, les coupe, les reconstruit, joue avec fureur avec eux dans le but de dépasser le système patriarcal et de redonner aux femmes leur "intégrité originale". Cet ouvrage est un dictionnaire de ces mots dénonciateurs, recréés, que Mary Daly qualifie de "dictionnaire métapatriarcal". Évidemment, en tant que francophones, nous ne pouvons traduire immédiatement tous ces mots, ni tous les comprendre. Ce n'est pas un livre à lire d'un trait. Il indique toute la passion qui habite Mary Daly et nous fournit des éléments révolutionnaires de création.

(Mary DALY, Boston, Beacon Press, 1987)

Monique Dumais - Rimouski



CONCILIUM : LES FEMMES, LE TRAVAIL ET LA PAUVRETÉ

Le numéro 214 de *Concillium* 1987-7-13 est consacré à la théologie féministe, sous la direction d'Elizabeth Schussler Fiorenza et d'Ann E. Carr, sur le thème **Les femmes, le travail et la pauvreté**.

Dans son éditorial, Elizabeth Fiorenza rappelle que la théologie féministe s'est plutôt occupée, au point de départ, des problèmes religieux et théologiques. L'exploitation économique et la pauvreté des femmes est visible partout dans le monde quels que soient les contextes socio-économiques, comme nous le montrent les études de cas, sous la signature de féministes sociologues, théologiennes, permanentes d'organismes religieux, tant d'Amérique du Sud et du Nord que d'Europe et d'Asie. Les bas salaires, les fonctions les moins bien considérées, la double journée de travail caractérisent la reconnaissance économique du travail des femmes.

La théologie féministe s'en émeut et s'interroge. L'idéal du service gratuit qui modèle la vie des femmes y serait-il pour quelque chose?

C'est justement de cela dont nous parle une des nôtres, Monique Dumais, dans son article intitulé "Une théologie du service pour les femmes, une mise en tutelle inéluctable?". La notion de service est au coeur de la tradition chrétienne, nous dit-elle, mais une théologie du service qui se déploie dans le contexte d'une suprématie du masculin sur le féminin ne peut que desservir, si ce n'est asservir les femmes qui sont reléguées aux tâches dites humbles, effacées, exigeant un dévouement inlassable. Cette notion restera un piège tant qu'elle ne voudra pas dire la même chose pour les hommes et pour les femmes.

Ce n'est pas seulement les rôles imposés et la socialisation des femmes à cet égard qu'il faut changer, mais la vision de la place qu'elles sont capables d'occuper également dans l'organisation sociale y compris, il va sans dire, dans toutes les institutions de celle-ci dont l'Église n'est pas la moindre en importance.

En s'appuyant sur des statistiques à l'occasion d'une rencontre oecuménique, Schelthuis-Stokvis nous dit que, même si 50% de la population ecclésiale est composée de femmes, les postes, les délégations et les commissions qui représentent les Églises de manière visible et où se prennent les décisions sont réservées à ceux qui accèdent au sacerdoce. D'où nous viendra le changement? La balle est lancée dans le champ de notre réflexion.

Pourtant les femmes travaillent dans les Églises, mais elles occupent partout les fonctions les moins bien considérées, que ce soit dans les tâches institutionnelles ou de bénévolat. La notion de service gratuit serait-elle mieux assimilée par les femmes ou ces dernières n'ont-elles simplement pas la possibilité structurelle de faire

autrement? Qui plus est, les femmes plus à l'aise financièrement et plus instruites travaillent bénévolement dans l'Église. Les femmes qui n'ont pas la possibilité de ne pas gagner leur vie n'ont pas non plus la possibilité de "servir" selon les normes valorisées par l'Église: le bénévolat!

Les hommes et les femmes sont donc identiques, nous dit Meyer-Wilmes, mais de valeur non identique selon le discours traditionnel de l'Église fondé sur la nature de la femme. On n'en est pas à une pirouette près, mais avec l'auteur de l'article, on peut quand même se demander si les penseurs du concile oecuménique Vatican II de 1981 "pensent" vraiment ce qu'ils écrivaient dans la citation suivante:

"Toute forme de discrimination touchant les droits fondamentaux de la personne, qu'elle soit sociale ou culturelle, qu'elle soit fondée sur le sexe, la race, la couleur de la peau, la condition sociale, la langue ou la religion, doit être dépassée et éliminée comme contraire au dessein de Dieu."

Quant à Jean-Paul II, il pense certainement ce qu'il dit à propos de l'implication en terme de service gratuit pour les femmes quand il s'exprime dans **Familiaris consortio** (1981):

"Il n'y a pas de doute que l'égalité de dignité et de responsabilité entre l'homme et la femme justifie pleinement l'accession de la femme aux fonctions publiques. Par ailleurs, la vraie promotion de la femme exige que soit clairement reconnue la valeur de son rôle maternel et familial, face à toutes les autres fonctions publiques et à toutes les autres professions."

Devant cette notion de service gratuit, les religieuses et les femmes laïques sont également traitées dans le traitement inégal que les institutions ecclésiales leur appliquent. "La solidarité dans l'adversité" deviendra-t-il le slogan des femmes dans l'Église? C'est un peu ce que l'on perçoit en filigrane dans la réflexion éditoriale de E. Carr. Les structures patriarcales, profondément inscrites dans la famille et la société et qui sont à la source du dénigrement du travail des femmes, ne sont, c'est triste dit-elle, plus évidentes que dans l'Église. Elle constate, dans un même souffle, que la théologie féministe, dans son effort pour participer au combat ouvrier des femmes, partout mais spécialement dans le Tiers-Monde, est devenue plus concrète, plus analytique, plus visionnaire.

Les membres de L'autre Parole participent depuis déjà longtemps à ce travail et nulle facette de la vie des femmes ne les laisse indifférentes. Aussi la lecture du numéro de **Conciliium** servira-t-il tout à la fois de rappel, de promesse de solidarité et d'invitation à l'analyse de leur propre pratique féministe et théologique, visionnaire et joyeuse.

Bonnes vacances à celles qui en auront: professionnelles, domestiques ou militantes!

NI SERVANTES NI "ALTAR-GIRLS"

Titre révolutionnaire pour un mémoire en théologie pastorale qui veut éclairer un agir auprès des femmes au foyer, âgées de trente à soixante ans, mariées depuis dix à trente ans, épouses, mères, ménagères à temps plein et qui se sentent souvent frustrées chez elles, dans la société et même dans l'Église.. Elles ont beaucoup donné et pourtant elles ne se sentent pas reconnues comme personnes à part entière de la famille parce qu'elles n'y ont jamais rapporté de l'argent. Elles ne sont pas considérées non plus comme personnes à part entière de la société parce qu'elles n'ont jamais été des travailleuses reconnues et rémunérées.

Non reconnues, non valorisées, elles ont l'impression qu'elles ont inutilement sacrifié leur vie pour les autres. Lorsque les enfants grands atteignent l'âge du secondaire, du collégial ou de l'université, elles se retrouvent dans une maison vide où personne n'a plus besoin d'elles.

Elles s'aperçoivent qu'elles n'ont pas d'identité, qu'elles sont incapables de prendre une initiative ou même de prendre la parole. Beaucoup réagissent mal à cette situation et succombent à la dépression, à l'alcoolisme, ou bien sombrent dans des problèmes psychosomatiques avec ce que cela représente de dépendance médicale et pharmacologique.

Elles voudraient sortir de chez elles, rencontrer d'autres adultes, travailler ou même faire du bénévolat, mais elles ont peur ne s'étant jamais confrontées à d'autres adultes en dehors de la maison. Et même lorsqu'elles se décident à des tentatives de libération, les services qu'elles entreprennent perpétuent l'état de symbiose dans lequel elles baignent à l'intérieur de leur foyer.

Cette attitude est encore encouragée par l'Église dans le mode d'engagement proposé à bien des femmes. Le problème que vivent les femmes au foyer est un drame de symbiose; attendu qu'elles n'existent pas en tant que personnes autonomes, elles sont dépersonnalisées. Elles prolongent cet état dans leur vie de foi et dans leur pratique chrétienne. Elles vivent une foi reçue et une religion formelle.

Pour qu'elles puissent s'en sortir, il faudrait qu'elles retrouvent leur identité et qu'elles se découvrent en tant que personnes autonomes et responsables dans leur famille, la société et l'Église.

Ayant constaté que la majorité des femmes au foyer vivent à un moment donné de leur vie ce genre de situation, je me suis penchée plus sérieusement sur cette question dans mon mémoire, et j'ai proposé des lignes d'intervention qui pourront aider ces femmes à dépasser l'état dans lequel elles se trouvent.

Résumé du mémoire:

J'ai commencé par camper le vécu des femmes au foyer. J'ai ensuite déchiffré anthropologiquement ce qui s'y vit, d'une part, et j'ai réfléchi chrétiennement sur cette expérience des femmes, d'autre part. Puis, j'ai vérifié quelle action pourrait être menée afin de transformer la situation observée. J'ai terminé par une analyse prospective des effets éventuels de la pratique que je suggère, sur le conjoint, les enfants, la société et l'Église.

Yvette Nehma-Téofilovic - Vasthi

N.D.L.R.: Ce mémoire n'a pas encore été publié. Les personnes désireuses d'en obtenir le texte peuvent s'adresser à l'auteure, a/s **L'autre Parole**, C.P. 393, Montréal, H2L 4K3.

PEANUTS



La Presse, Montréal, lundi 18 avril 1988.

PEANUTS



La Presse, Montréal, vendredi 15 avril 1988.

UNE IDÉOLOGIE QUI POLLUE NOS ONDES

Louise Lebrun - Bonnes Nouv'Ailes

Pour mille et une raisons, on peut aimer ou haïr la série télévisée "Lance et compte". Moi qui ai aimé "Lance et compte I", j'en suis venue à détester "Lance et compte II". Pourquoi? Parce qu'à chaque émission de la deuxième série, on nous sert sous différentes versions la recette des "gagnant-e-s". En voici quelques-unes:

- Si vous êtes classé le deuxième joueur d'une équipe de hockey, juste derrière le meilleur, tassez, écrasez le premier joueur, la vedette qui vous tient dans son ombre, même si celui-ci est votre meilleur ami.

_ Si vous êtes l'entraîneur d'une équipe de hockey, dénigrez publiquement l'entraîneur adverse, histoire de lui faire perdre ses moyens, surtout s'il est votre meilleur ami.

- Si vous êtes mannequin "classe internationale", pour obtenir une promotion, ne rejetez pas le harcèlement sexuel de votre patron. Faites comme "s'il n'y avait rien là", ça fait partie de la "game".

_ Si vous êtes un multi-milliardaire qui fait chanter tout le monde avec son argent, même son propre fils, dites à votre fils: "Ca va, j'ai compris", en écrasant une larme de repentir et vous recevrez instantanément l'absolution pour toutes vos fautes, tout en demeurant aussi riche et aussi...

Dire qu'il y a 2 500 000 spectateur-trice-s qui ont reçu cet édifiant message pendant treize semaines!

Par les temps qui courent (ou qui boitent!), il y a dans l'air et sur les ondes une idéologie bien "crapaude" parce que mine de rien... mine de rien, elle nous dit: "Ben, voyons donc, qu'est-ce que tu demandes là? Si tu VEUX réussir dans la vie, tu PEUX le faire." Par réussir, entendons belle "job" payante en vue, grosse maison, gros "char". Si tu ne réussis pas, entendons: si tu ne réussis pas à en mettre plein la vue, si tu es plutôt pauvre, pas très bien habillé-e, un vieux "bazou", un emploi précaire, parfois chômeur-euse ou assisté-e social-e, c'est que tu ne voulais pas assez, tu es lâche, un-e "pas bon-ne", un-e perdant-e".

Mais voilà que, sur une autre longueur d'onde, des gens s'unissent pour exprimer leur vive inquiétude face à un pays qui "se transforme rapidement en une société très nettement stratifiée de gagnants et de perdants"¹. Ces gens, ce sont les membres d'un comité de travail composé de représentant-e-s d'Églises, de syndicats, d'organisations populaires et de groupes de femmes. Ils ont publié un document intitulé **Le temps de s'unir, appel à la solidarité**.

Dans un premier temps, le document brosse un tableau dramatique de la pauvreté au Canada, des inégalités sociales et des disparités régionales. Il dénonce certains mythes concernant la santé économique du Canada. Mais surtout il pose la question suivante: "Voulons-nous poursuivre le cours actuel, à savoir une société fondée sur des valeurs et des priorités orientées principalement vers le marché, ou bien voulons-nous nous lancer dans une voie différente et bâtir une société et une économie qui soient enracinées dans les valeurs et dans les priorités de la solidarité sociale?"² "

Dans un deuxième temps, le document propose une série de politiques et de stratégies fondées sur la solidarité sociale. Ici on peut être plus ou moins d'accord avec les solutions proposées. Et voilà que le débat commence!

Ce que les auteur-e-s veulent, c'est que le document soit utilisé par nos groupes afin de stimuler une réflexion collective sur des politiques de rechange. Même si je n'endosse pas au départ toutes les solutions suggérées, il m'apparaît urgent que tous les individus et les groupes de bonne volonté se solidarisent publiquement avec la position globale du document. Disons haut et fort que ce que nous voulons, c'est une société plus humaine fondée sur la solidarité sociale plutôt que sur les priorités dictées par les lois du marché. Faisons-le, ne serait-ce que pour brouiller certaines petites ondes bien "crapaudes".

(Pour se procurer le document **Le temps de s'unir, appel à la solidarité**, téléphoner à Jean-Guy Casaubon : (514)527-8291, ou encore écrire à François Aubry: 1601, av. De Lorimier, Montréal, H2K 4M5)

¹ Comité de travail pour la solidarité sociale, **Le temps de s'unir, appel à la solidarité**, nov. 1987, p. 6.

² Idem, p. 11

FEMMES DANS UNE ÉGLISE D'HOMMES

Le numéro de janvier 1988 de la revue **APPROCHES** pose cette question fondamentale: "Peut-on être féministe et chrétienne?" Pour certaines auteures, la réponse semble plus difficile à donner que pour d'autres.

Un premier article rédigé par Jo Lessard nous présente trois avenues possibles inspirées par le théologien protestant Paul Illich. La première est celle de "l'indifférence": elle consiste à mettre sa foi, son féminisme et le reste de sa vie dans trois cases bien séparées les unes des autres, sans jamais rien mélanger. La seconde amène les personnes à placer le féminisme au premier plan; on fait alors du féminisme un dieu. Cette voie se nomme "idolâtrie". Enfin, la troisième avenue est proposée comme un idéal; il s'agit de choisir le féminisme comme médium, c'est-à-dire comme moyen d'action dans une démarche de foi. De fait, Jo Lessard parle beaucoup de foi et peu d'Église, ce qui est, à mon sens, une nuance fondamentale.

Diane L. Barr, par contre, parle de l'Église. Licenciée en droit canon, à l'Université St-Paul d'Ottawa, c'est au droit canon qu'elle se réfère pour identifier le sexisme dans l'Église. Mais c'est aussi au droit canon qu'elle se rapporte pour justifier sa démarche de chrétienne et féministe. Le canon 211 dit en effet: "Tous les fidèles du Christ ont le devoir de travailler à ce que le message divin du salut atteigne sans cesse davantage tous les hommes de tous les temps et de tout l'univers." Et pour Diane L. Barr, il va de soi que la cause des femmes fait partie du message divin.

Jeannine Gauthier est plus sceptique quant à la possibilité d'être chrétienne et féministe. Elle parle de "compromis", de "souffrances", de "déchirements" et de "tristesse mêlée de colère". À son avis, les hommes posent d'importantes barrières au mieux-être des femmes dans l'Église. Elle nous dit: "Pour être chrétienne et féministe tout à la fois, il faut regarder au-delà de ces barrières et porter en soi une espérance tellement grande qu'à certains moments elle apparaît comme une utopie ou un mirage (p.47)".

Louise Belzile décrit une triple difficulté: être femme-laïque-jeune dans l'Église. Elle raconte son espérance frustrée: participer à cette Église. Pourtant à ses yeux, le fait d'être chrétienne et féministe semble aller de soi.

Enfin, Lucie Leblanc et Louise Gauthier affirment bien haut que christianisme et féminisme vont de pair. Qui oserait discuter leur droit d'être dans l'Église? Elles sont l'Église: "Notre appartenance à l'Église est des plus vitales. Malgré nos distances et nos critiques, par notre qualité de filles de Dieu, nous croyons être de ces

éléments essentiels qui font vivre l'Église et la font progresser. Notre baptême fait de nous des membres à part entière de cette Église en marche (p.54)".

À mon avis, il en va de la question: "Peut-on être chrétienne et féministe?" comme d'une autre question, posée celle-là aux femmes d'action: "Comment faites-vous pour concilier votre vie familiale et votre carrière?" Ces interrogations sont nécessaires, pour l'instant, parce qu'elles fournissent à d'autres femmes des appuis et ces modèles. Mais mon souhait est qu'un jour les réponses deviennent tellement évidentes que ces questions en deviendront superflues.

Je terminerai ce compte-rendu par la conclusion du beau poème de Denyse Joubert-Nantel Stances interrogatives en pièces détachées, qui clôt ce numéro de **Approches**:

En somme
et c'est notre somme
nous émettons de vœux pieux:
O très Saint Père, miroir de l'homme
laissez-nous devenir le miroir de Dieu!

(Approches, Femmes dans une Église d'hommes, janvier 1988, Montréal)

Christine Lemaire - Bonnes Nouv'Ailes

PEANUTS



La Presse, Montréal, mercredi 13 avril 1988.

SAVEZ-VOUS QUE...

Selon Mary Milligan, théologienne de Los Angeles, les disciples d'Emmaüs auraient été un homme et une femme! On sait que l'une des deux personnes s'appelait Cléopas, mais le nom de l'autre n'est jamais mentionné. Or, Milligan nous dit que l'évangile de Jean nous parle d'un groupe de femmes restées au pied de la croix au moment de la mort de Jésus. Parmi elles, se tient "Marie, la femme de Clopas". Il y a peu de distance linguistique entre Cléopas et Clopas... Milligan nous dit que plusieurs couples-disciples ont suivi Jésus.

"Le fait que le texte grec donne le masculin n'est pas une indication que les deux disciples étaient des hommes. Cela met plutôt en évidence l'usage commun dans le grec, comme dans nos langues modernes, d'employer le masculin pour tout groupe où il y a au moins un homme présent".

Peut-on imaginer le nombre de femmes passées inaperçues dans l'histoire à cause de cette règle du masculin "embrassant" le féminin?

Femmes et hommes dans l'Église, no 33, mars 88.

* * *

Nous avons appris, par le biais d'une missive de l'éditrice de *In God's Image*, que l'équipe de rédaction de cette revue avait connu de graves ennuis au début de l'année 1988. Rappelons qu'il s'agit d'une publication qui diffuse une réflexion théologique et féministe en évolution dans plusieurs pays d'Asie. Elle s'est vu retirer ses locaux et a dû quitter Singapour pour se réfugier à Hong

Kong. L'association qui la chapeautait, la "Christian Conference of Asia", avait été expulsée du pays en décembre dernier, à cause de ses prises de positions concernant les droits humains en Asie. L'équipe de *In God's Image* se réorganise présentement à Hong Kong, mais a dû suspendre momentanément ses publications.

Nous tenons à leur témoigner notre solidarité et à leur souhaiter toute la force et le courage nécessaires pour surmonter cette épreuve.

* * *

Question: Certains évêques des États-Unis et du Canada ont réclamé l'institution de diaconesses.

Cardinal Thiandoum: C'est une revendication pour sociétés développées. En Afrique, en Asie, en Amérique Latine, c'est le genre de questions que personne ne pose. Cela m'apparaît comme le type même de contresens sur la vocation des laïcs. Notre souci, c'est que les chrétiens soient présents dans le monde et le fassent conformément à l'idéal de la chrétienté et non de satisfaire les revendications folkloriques des féministes. Les femmes ont leur rôle à jouer dans l'Église. Mais le modèle qui leur est proposé, c'est celui de la Vierge Marie."

Si vous avez envie de lire une réponse à de tels propos, revoyez l'article de Rita Hazel "Église universelle vs féminisme chrétien?", paru dans le numéro 36 de *L'autre Parole*, décembre 1987.

(Extrait de l'entretien publié par *Valeurs actuelles*, nov. 87, et cité dans *Femmes et Hommes dans l'Église*, no 33, mars 1988.

* * *

Dans le compte rendu d'une manifestation tenue à Cologne en août 1987 à l'occasion de la visite du pape, Magdalene Bussman parle ainsi de la sexualité selon la théorie féministe:

"... Les femmes n'acceptent plus que ce soient les hommes qui définissent leur être-femme, qui soient compétents pour dire ce qu'elles sont, leur devoir, leur sexualité. Car les hommes, hommes d'Église célibataires, définissent les femmes à partir de leur appréciation négative de la corporéité et de la sexualité, comme des êtres passifs, faits pour servir, dominés par les passions, donc inférieurs, de moindre valeur, particulièrement portés au péché. (...) Les femmes refusent la prétention de vieillards célibataires à parler d'elles d'autorité, sans même parler d'abord avec elles. Elles refusent de voir dans la sexualité humaine seulement un moyen en vue d'un but, la procréation. Pour elles, elle est un don de Dieu, elle dit tendresse, plaisir, joie, érotisme, "être prise"- et elles veulent y insister dans la théologie, une théologie qui accepte la corporéité de la création que Dieu a déclarée bonne".

Suivent de très belles lignes sur Marie: "Pour nous, Marie n'est donc plus un être sans sexe. Elle est femme prophétique ouverte à l'Esprit, la "ruah" de Dieu; partenaire de Dieu dans l'accomplissement du salut. Celle qui chantait le détronement des puissants, peut être la Soeur des femmes à qui les hommes, toujours en position de domination dans l'Église, ne laissent qu'une place humble, de service, sans pouvoir, à l'arrière-plan, sans voix. Nous voulons ôter à Marie ce déguisement dont l'a affublée une histoire de 2 000 ans faite par les hommes". **Femmes et Hommes dans l'Église**, no 33, mars 1988.

* * *

L'épiscopat canadien vient de publier un guide d'animation de 24 pages intitulé **Le don de la vie, le droit à la vie**, qui porte sur la question de l'avortement. Selon la CÉCC, "la publication d'un guide s'inscrit dans le besoin qu'ils (les laïcs) ont d'une tribune leur permettant d'en discuter à la lumière de l'enseignement de l'Église et dans un contexte qui respecte leur propre expérience et compréhension du problème".

Ce guide comprend trois parties. La première est centrée sur l'expérience, l'évaluation du contexte et de la décision relative à une grossesse non désirée. La deuxième propose une réflexion à la lumière des enseignements de l'Évangile. La troisième fait nettement appel à l'engagement des chrétiens en leur proposant des actions concrètes, individuelles ou collectives, en vue de protéger la vie à tous ses stades.

On peut donc penser que ce document, même s'il semble vouloir poser de vraies questions, en arrivera toujours aux mêmes vieilles réponses.

Marie Laurier, "Les évêques lancent un guide d'animation traitant d'avortement", **Le Devoir**, 23-04-88

Christine Lemaire



CONGRÈS DE L'ENTRAIDE MISSIONNAIRE

LES DROITS HUMAINS

Quarante ans après la déclaration universelle des droits humains, le Congrès de cette année voudrait être l'occasion d'un approfondissement de nos convictions et de nos pratiques face à la question des droits humains.

La défense des droits humains est un combat urgent dans les pays où l'on fait état de répression, de torture, de disparitions. La conscience de cette urgence s'est étendue à nos sociétés démocratiques. Qu'en est-il chez nous? Au-delà de la rhétorique officielle et même des acquis réalisés par la promulgation des chartes québécoise et canadienne, en quoi nos choix réels de société sont-ils effectivement fondés sur les droits sociaux, économiques et politiques de toutes et de tous?

Le Congrès aidera à décoder certains des enjeux actuels où se pose concrètement la question des droits humains, au Québec et ailleurs. Il voudrait permettre à la fois:

- un "**outillage**" aussi précis que possible pour apprendre à lire l'actualité du point de vue des droits humains;
- une réflexion sur les **fondements** de notre action pour la défense des droits humains, au plan social, éthique, philosophique, religieux.

Quand: 9-10-11 septembre 1988

Où: Montréal

Frais: Inscription, documentation, 3 repas : **70\$**

Information: Entraide missionnaire

15 ouest, de Castelnau

Montréal. H2R 2W3

Tél.: (514) 270-6089



Le bulletin de L'autre Parole se fait connaître:

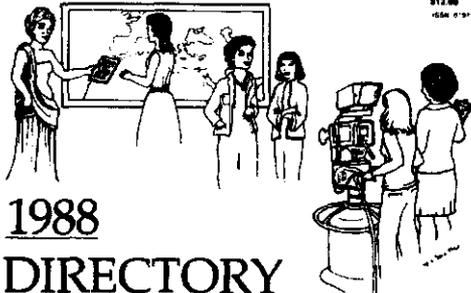
On le trouve à la librairie

l'essentielle la librairie des femmes

- littératures féministe et lesbienne - essais - revues - français | anglais
 - carte de fidélité - étudiantes - 15% - commandes spéciales

420 av. rue Rachel Montréal H3J 2P7 tel 844-8277

Il est mentionné dans le Répertoire publié par le
 Women's Institute for Freedom of the Press
 3306 Ross Place, N.W.
 Washington, DC 20008



912.00
 ISBN 0-91-3401

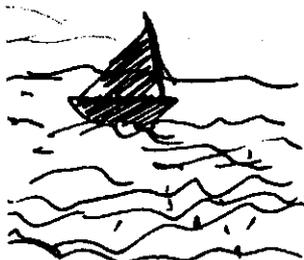
**1988
 DIRECTORY
 OF
 WOMEN'S
 MEDIA**

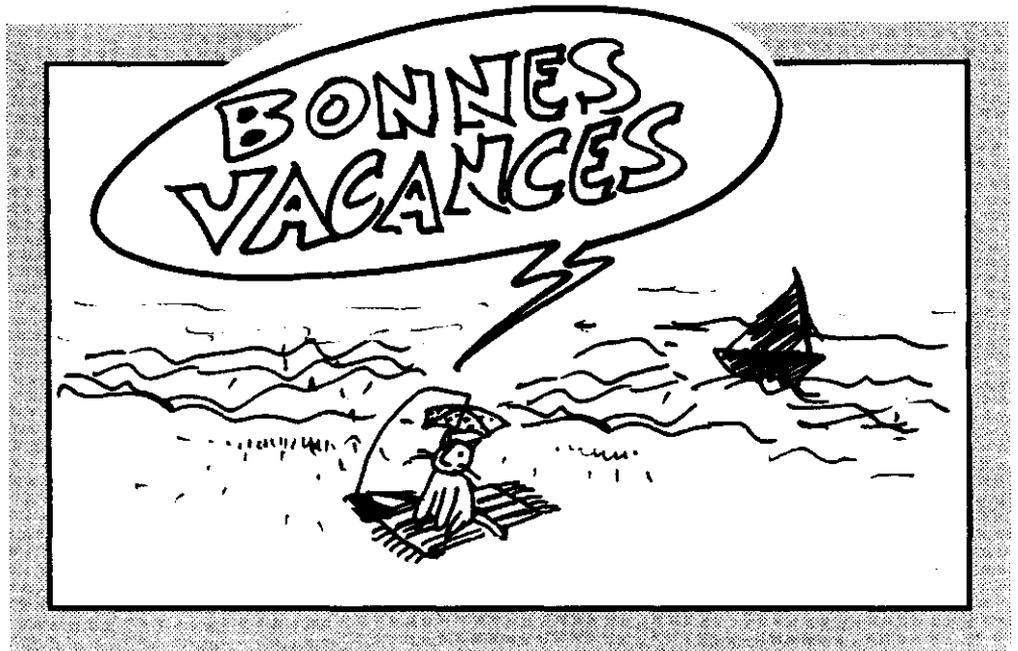
603 Women's Periodicals
 120 Women's Presses/Publishers
 11 Women's News Services
 3 Women's Columns
 4 Radio/TV Groups
 64 Regular Programs - Radio & TV
 27 Women's Video and Cable Groups
 17 Women's Film Groups
 9 Women's Multi-Media Groups
 81 Women's Music Groups
 50 Art/Graphic/Theater Groups
 9 Women's Writing Groups
 4 Editorial & Public Relations
 19 Women's Speakers Bureaus
 11 Courses on Media and Women
 21 Media Organizations - Media Center
 10 Women's Distributors
 41 Women's Bookstores & Mail Order
 79 Library Collections on Women
 24 Selected Directories/Catalogs
 476 Individual Media Women and
 Media-Concerned Women

To Aid Networking and Increase Communication
 Among Women Nationally and Internationally

Martha Leslie Allen, Editor

Women's Institute for Freedom of the Press





* Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom. *

* *Coordination:* Rita Hazel et Réjeanne Martin. *Illustration de la page couverture:* Jacqueline Roy. *

* *Impression:* Agence Daniel Racine Enr. *Abonnement:* régulier: 1 an (4 nos) = 8,00\$ *

* *Adresse:* C.P. 393, succ. C 2 ans (8 nos) = 15,00\$ *

* de soutien..... = illimité! *

* outré-mer (1 an).... = 10,00\$ *

* (2 ans).....= 20,00\$ *

* Port de retour garanti. *

* Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153 *

* Port payé à Montréal. *
